

dernier et nous devons avouer que la collection en est devenue, de jour en jour, plus onéreuse.

Non pas que nos sollicitations aient été mal accueillies ; on nous a toujours regu avec courtoisie, nous dirions même avec libéralité ; on a toujours promis ; on a pris des engagements ; on a fixé des dates ; on a même enregistré des communications, mais bien souvent on a tout oublié et n'eussions-nous eu toujours, à notre disposition, la généreuse phalange de quelques dévoués et sincères sociétaires plus d'une fois la "carte de convocation" vous serait parvenue blanche et immaculée comme la salle de nos réunions qui pleurerait vos absences !

L'an dernier nous insistions sur la nécessité d'avoir des programmes bien remplis et intéressants pour assurer des auditions nombreux. Nous avons dirigé nos efforts dans ce sens : nous nous sommes appliqués à varier l'espèce et la nature des sujets enregistrés le même jour, et cependant nous n'avons pas atteint notre but.

Au contraire, l'assistance moyenne est encore inférieure à celle du dernier exercice où elle avait atteint.

Nous concluons de ces faits que la désertion de nos salles dépend moins du manque d'intérêt de nos séances que de l'indifférence qu'un trop grand nombre de membres témoignent à l'égard de la Société.

En effet, messieurs, avec l'assistance moyenne de 22, répartie également entre les 141 membres de la Société, chacun ne serait tenu d'assister qu'à deux séances durant l'année.

Mais, comme les noms, que nous voyons inscrits aux minutes, sont toujours les mêmes, il résulte qu'en dehors des 30 ou 40 habitués, 100 de nos membres (c.à.d. les 5/7) n'assistent jamais aux séances.

Un tel enthousiasme explique bien celui que l'on peut rencontrer chez les conférenciers. Nous ne saurions tenir rigueur à ces derniers s'ils refusent de consacrer plusieurs heures à une rédaction qu'ils pourront avoir l'humiliation de lire devant des banquettes vides.

Si donc nous sommes heureux d'exprimer notre reconnaissance à ceux dont nous venons d'inscrire les noms au livre d'or de la Société, c'est vers nos "sociétaires-inconnus" que nous tournons nos espérances ! Puissent ces Messieurs se rappeler, de temps en